

UN CONFLIT DE TRAVAIL LARVÉ

S'armer de patience et de confiance jusqu'à quand?!

Amélie [illegible]

[illegible] dans les deux dernières semaines, si les murs de l'Université Laurentienne avaient eu des oreilles (et une bouche) ils [illegible] eu beaucoup à raconter. Des rumeurs circulaient et circulent toujours sur la probabilité d'une grève des professeurs et il n'y a personne qui les réfute.

Depuis le 8 septembre, l'administration de l'Université et l'Association des professeurs de l'Université Laurentienne (APUL) sont en médiation [illegible] pas été renouvelé comme à l'habitude le 1er juillet dernier. L'APUL dénonce [illegible] la moyenne en comparaison avec les universités ontariennes, une charge [illegible] Ontario, 3 cours et plus, sans compter des recherches et des charges sociales [illegible] enne. De l'autre côté, l'administration prétend qu'elle tient à faire tout dans [illegible] de qualité à ses étudiants. Toutefois, les deux parties autour de la table se [illegible] travers des médias. Ce qui fait que les médias et la population générale ne p[illegible] admettre des rumeurs bien fondées ou non.

Dès minuit, le 15 septembre dernier, [illegible] ment le droit de déclarer la grève ou d'être mis en lock-out. Mais d'après les dernières n[illegible] que les négociations vont bon train, une grève n'a pas encore été déclenchée. Néanmoins, cec[illegible] forte possibilité qu'une grève ou un lock-out se produise dès aujourd'hui ou dans les prochains jours.

Comme étudiante universitaire, cette situation m'inquiète énormément et en inquiète bien d'autres. On nous dit de [illegible] avec la situation [illegible] tout s'arrangera autour de la table de négociations. Mais la confiance, ça se gagne, et jusqu'à maintenant on ne nous inspire pas confiance.

Cette situation alarmante affecte tous les gens qui fréquentent la Laurentienne. Si les deux parties ont notre bienfait et notre avenir en tête, ne devraient-elles pas nous mettre au courant des développements au fur et à mesure qu'ils ont lieu afin que l'on puisse mieux s'enligner pour notre avenir?

LE LOCK-OUT À RADIO-CANADA SE POURSUIT

La rentrée dans le Nord de l'Ontario passe sous le silence

Serge Dupuis

Le jeudi 8 septembre dernier, des étudiants [illegible] au programme de Communication publique [illegible] pour une session d'information. La [illegible] programme avait commandé de la [illegible] mieux pour la livrer que Yannick [illegible] et un réalisateur de Radio-Canada [illegible] des pressions financières et de [illegible] travail, certains employés de [illegible] faire recours à des emplois ail[illegible]

Depuis le 15 août, la société [illegible] ont imposé un lock-out à 5 500 em[illegible] l'ensemble du pays à l'exception du Q[illegible]

Alors que le conflit de travail poursu[illegible] dans sa septième semaine, les négociatio[illegible] syndicat et le patronat sont à un point mort et les deux partis entament un combat d'usure. Dans une époque où les syndicats sont en régression, vaincre l'impasse sera [illegible] du conflit: la préservation du principe de [illegible] patronat veut être en mesure d'embaucher [illegible] contrat au lieu de créer des nouveaux [illegible] la veille de l'enclenchement du [illegible] employés de Radio-Canada étaient [illegible] ment que les générations à venir [illegible] les opportunités et des conditions [illegible] leurs si le plan du patronat est [illegible] plusieurs anciens chroniqueurs de [illegible] tels que Normand Renaud, Stéphane [illegible] et Alain Harvey ont trouvé des emplois au sein

suite à la page 10

LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN A 30 ANS

-Stéphanie St-Pierre

C'est par une journée maussade du mois de septembre qu'est né notre beau drapeau franco-ontarien. Il fut hissé au mât de l'Université de Sudbury par un étudiant de l'Université Laurentienne, Michel Dupuis, qui en est aussi un



Première le[illegible] franco-ontarien [illegible]

des créateurs. L'autre créateur, Gaétan Gervais est professeur d'histoire dans ce même établissement d'enseignement.

Pour Gaétan et Michel, la création du drapeau se veut un symbole unificateur pour tous les Franco-Ontariens. L'année 1975 est propice à ce type d'initiative : les années 70 secouent le Canada français. Les Canadiens-Français du Québec deviennent des Québécois et les « autres » doivent à leur tour se forger une identité. En Ontario, cette période est aussi caractérisée d'un éveil culturel, puisqu'on y voit la création de [illegible] de Parole, de la Nuit sur l'étang et du Théâtre du Nouvel-Ontario, des organismes qui tiennent le coup et qui [illegible] encore à l'effervescence de la culture franco-[illegible] Sudbury.

Lorsqu'il [illegible] la création du drapeau, les concepteurs [illegible] d'un tel symbole... Ils ne veulent surtout pas que [illegible] drapeau ne soit associé à un groupe de [illegible] francophones de Sudbury, [illegible] l'Université Laurentienne [illegible] pourquoi ils garderont l'anonymat pendant près de [illegible] ans. De plus, ils ne veulent pas que le drapeau évoque d'autres symboles. Ils ont donc évité le rouge du drapeau canadien, le bleu du drapeau québécois, et optant pour le vert qui représente nos vastes forêts, ainsi que le blanc de nos hivers. Le lys représente notre adhésion à la francophonie tandis que le trille évoque notre appartenance au territoire ontarien.

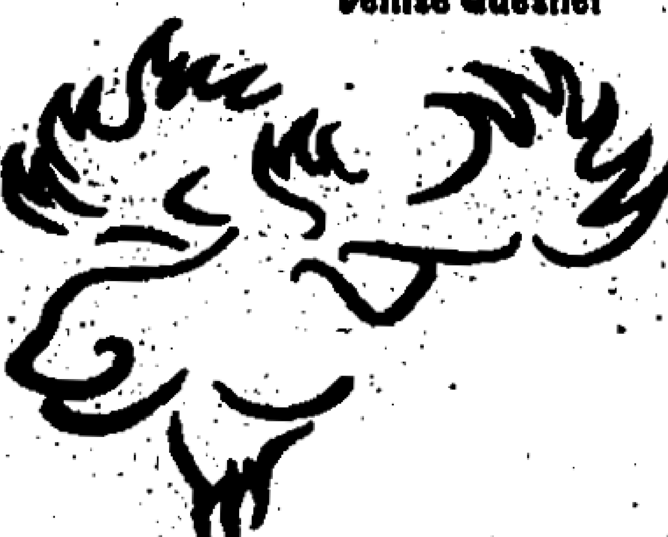
suite à la page 10

DANS CE NUMÉRO...

Suivi: Études françaises page 3
Vox pop page 4
30e du Drapeau page 5
Chronique d'éthique page 8
L'ouragan Katrina page 9
Le retour de la LNH page 11

L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef	Amélie L. Dugas
Rédacteur adjoint	Serge Dupuis
Secrétaire	France Nadeau
Chroniqueurs/Chroniqueuses	Joseph Gagné Véronique Sylvain Josée Lapalme Joanne Marchand Marie-Claude Mallet Jason Mercier Guy Gaudreau, prof.
Chronique d'aide	Solange
Comptable	Christine Pagé
Webmestre	David St-Martin
Horoscope	Anonyme
Correctrices	Julie Boissonneault Janelle Giroux
Collaborateurs	Gabrielle Lemieux Stéphanie St-Pierre Denise Quesnel



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires? Suggestions? Faites-les nous parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain numéro de L'Orignal déchaîné sortira des marais le mercredi 12 octobre 2005.
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le jeudi 6 octobre 2005.

Les Orignaux attendent ta collaboration!

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675-4813, ou poste 4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

La liberté de conduire, mais à quel prix?

Rédactrcice en chef

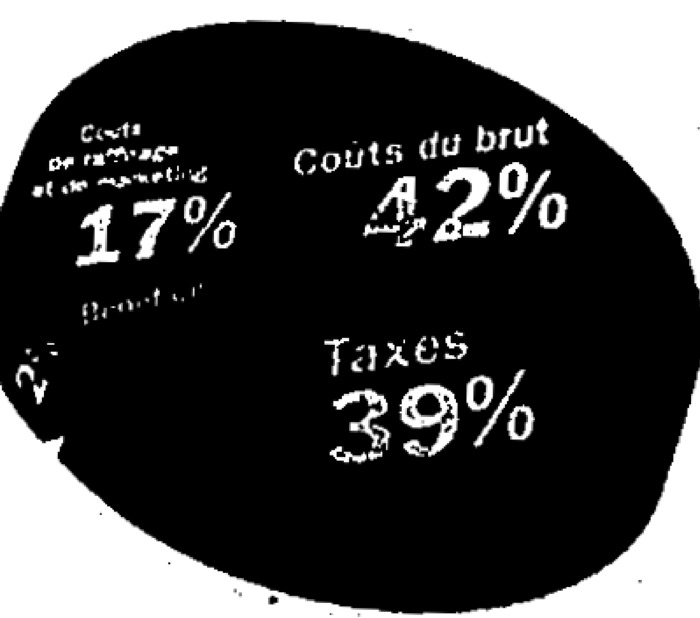
« *Mon nom est Amélie et je suis une étudiante propriétaire d'une automobile.* »

Voilà à quoi ressemblerait ma phrase de présentation si je me présentais à une session de consultation pour gens déprimés.

Il y a quelques années, ma décision de demeurer dans la région pour poursuivre mes études postsecondaires et ma situation géographique (résidente en banlieue de la Ville du Grand Sudbury) m'ont à peu près obligé à me procurer un véhicule comme moyen de transport. Trois ans plus tard, cette grosse dépense est déboursée. Mais les autres dépenses se maintiennent et d'autres s'ajoutent. Je dois alors budgéter en prévision des versements que je devrai faire à mon assurance automobile (environ 150$ le mois), le coût du stationnement (plus de 130$ l'année), le remplacement de pièces potentiellement défectueuses étant donné l'âge de mon auto et les conditions routières dans la région (estimé indéterminé), les changements d'huile (+/- 30$ / 4 mois), les petits ajustements, vérifications et traitements (inestimable, dépend des besoins) et le dernier mais non le moindre : le plein d'essence (l'an passé, environ 30$ pour 4 jours). En calculant toutes mes dépenses associés à mon véhicule, j'ai calculé une somme d'environ 2300,00$ pour l'année scolaire 2004-2005. J'ai réussi à m'en tirer financièrement en maintenant un emploi une journée par semaine et en co-voiturant à l'université aux deux jours. Mais cette année, la hausse du prix d'essence m'oblige à modifier ma stratégie.

À la fin du mois d'août et au début du mois de septembre, le prix de l'essence a grimpé jusqu'à 1,35$ le litre dans la région. On a rattaché cette hausse soudaine au dommage causé par l'ouragan Katrina qui a inondé des usines de raffinement et endommagé les oléoducs du sud des États-Unis. Les citoyens canadiens, surtout ceux de l'Ontario et de l'Est canadien, ont évidemment affiché leur mécontentement. Certains ont même approché le gouvernement canadien en espérant qu'il intervienne en leur faveur. Malheureusement, le gouvernement a préféré ne pas s'en mêler.

N'en connaissant pas trop sur la répartition du prix de l'essence, j'ai consulté quelques sites Internet. D'après *www.petro-canada.ca* l'argent recueilli à la station d'essence est réparti en quatre. En consultant le premier graphique, on s'aperçoit que la part des coûts brut est de 42%, la part associée aux coûts de raffinage et de marketing est de 17%, la part des impôts est d'environ 39% et la part du bénéfice est de 2%. Il est à noter que le pourcentage des impôts diffère un peu d'une province à l'autre (consultez le deuxième graphique). Étant donné cette

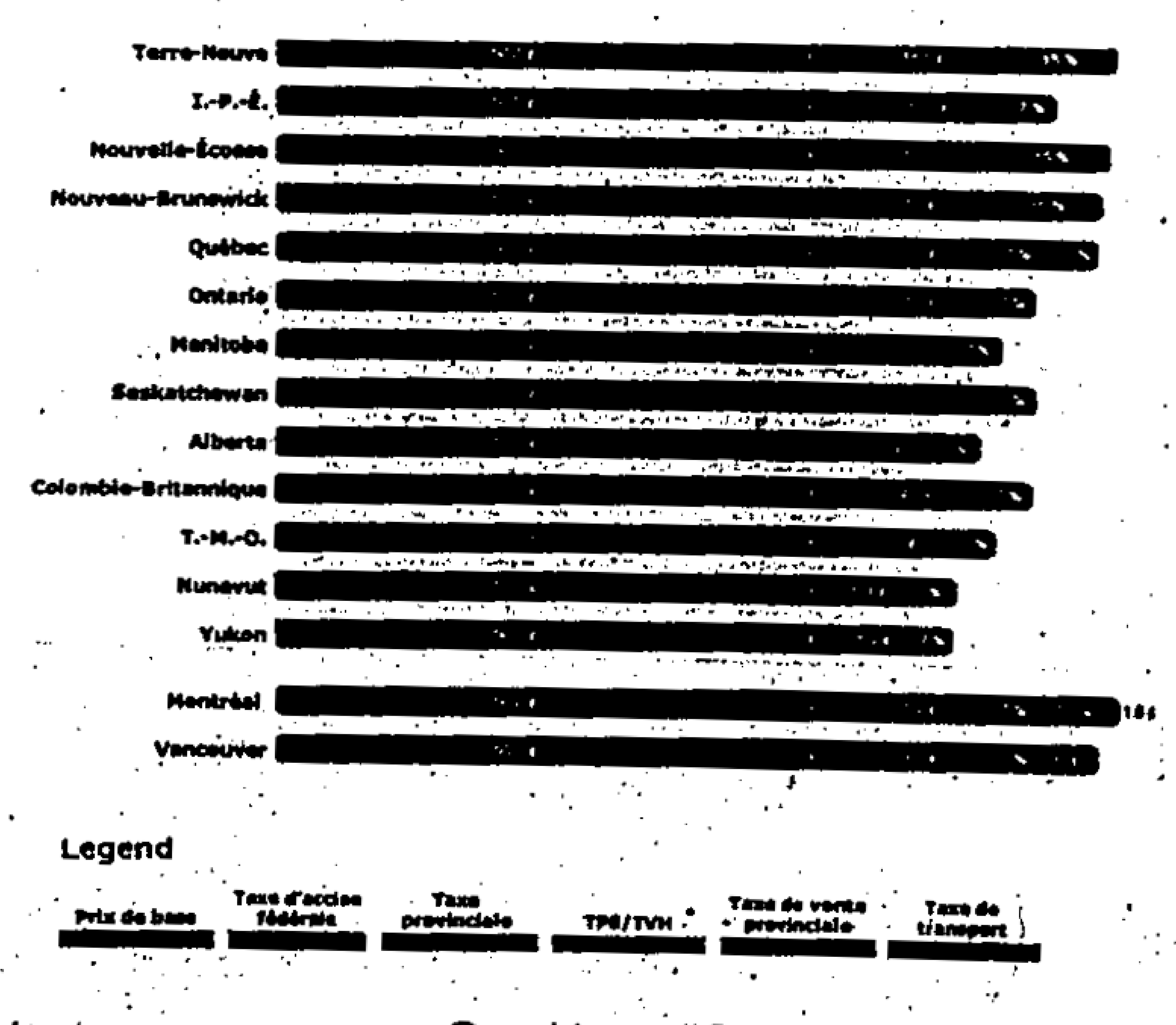


Graphique #1

répartition, en temps de crise, le gouvernement ne pourrait-il pas porter secours aux Canadiens en diminuant la part des impôts?

Je dois tout de même admettre qu'une telle hausse du prix de l'essence fait réfléchir les gens. Les habitants des grandes villes ont dû penser deux fois avant de prendre leur véhicule pour se rendre au boulot. Dans plusieurs cas, les gens n'habitent pas trop loin ou peuvent utiliser du transport en commun pour s'y rendre. Cette réflexion et cette diminution du nombre d'automobiles sur la route avantagent l'environnement. Dans notre monde d'aujourd'hui, le smog et la multiplication des dépotoirs nous rappellent qu'il faut trouver des moyens pour diminuer notre pollution. Ce genre de crise à la pompe pourrait inciter les entreprises à mettre sur le marché un plus grand nombre de véhicules hybrides.

La hausse du prix de l'essence a causé une panique générale à travers le pays, mais le choc a été tout particulier pour moi et probablement pour les autres qui partagent ma situation financière difficile. J'ai dû réévaluer ma stratégie de déplacement. Je me suis mis à la recherche d'un passager qui voyagerait avec moi à presque tous les jours. Maintenant que j'ai un passager, j'envisage m'en trouver un deuxième. C'est pour moi, une des seules solutions envisageables. Plusieurs diront que c'est un choix que j'ai fait et que ma situation pourrait être pire. Mais ça n'empêche pas qu'avec mes frais d'inscriptions universitaires, une hausse à la pompe ajoute à mes inquiétudes. Comme étudiante, j'aimerais bien pouvoir me soucier ou me concentrer plus sur mon éducation, mais ce n'est pas possible.



Graphique #2

À LA DÉFENSE DES ÉTUDES FRANÇAISES

Rép: «Étudiants inquiets aux études françaises», Vol. 19, no 1, 1er septembre 2005

Robin Crowder

C'est vrai que je ne suis pas inscrite dans le programme de FRAN, études françaises, - je fais mon Bac en FREN, langue et civilisation françaises, mais je fais encore partie du département d'Études françaises et de traduction. Cela dit, il me trouble fortement de lire un article («Étudiants inquiets aux études françaises», *l'Orignal* vol. 19 nº 1) parlant du désespoir envers mes professeurs et mon département de choix, même s'il semble être seulement l'opinion de quelques étudiants qui choisissent de ne pas se faire nommer. Je félicite le journaliste d'avoir essayé de vérifier l'autre côté en parlant avec la directrice, Mme Renée Corbeil, mais je vous demande de me laisser quelques minutes pour vous présenter le point de vue d'une autre étudiante.

Les expériences que j'ai vécues comme étudiante au département d'Études françaises n'ont été que positives et la plupart de mes collègues de classe disent la même chose. L'étudiante de FRAN s'inquiète de la possibilité de ne pas pouvoir terminer son bac à cause d'un manque de cours, mais à mon avis ce n'est pas possible. Dans mes trois années d'études, j'ai dû chercher plein de cours pour complémenter mon programme - des fois avec la peur qu'il y en aurait pas - mais la directrice et les autres professeurs ont toujours fait de leur mieux pour trouver une solution adéquate. Bien sûr, pour que cela soit arrangé, il faut aller lui parler car elle ne peut rien faire si elle ne sait pas qu'il existe un problème.

Ainsi, avec le problème de quelques professeurs qui ont pris leurs retraites l'année dernière, des mesures ont été prises pour assurer des remplaçants qualifiés. Nous avons seulement à regarder aux cinq nouveaux embauchés du département cet automne pour nous trouver parmi des docteurs et des maîtres dans des domaines variés. Moi aussi, j'ai dû choisir mes cours sans connaître le professeur pour chacun, toutefois, ce n'est pas l'enseignant qui détermine si je m'inscris ou non, c'est le concept de la classe. Pour la spéculation que ces retraites ont été causées par des conflits internes au département, je ne sais pas comment répondre. Dans n'importe quel emploi il y a toujours des problèmes - et des cliques - cependant, je n'ai jamais vu un professeur critiquer un autre professeur. En fait, pour la plupart, je trouve qu'ils refusent de commenter sur le style des autres et ne veulent pas nous entendre nous plaindre à propos de leurs collègues.

De plus, le fait que l'étudiante ne trouve pas les gens du département facile d'accès m'attriste. J'ai toujours eu la chance de faire la connaissance de professeurs intelligents, accueillants et assez flexibles avec le temps qu'ils pouvaient m'accorder. Les fois où j'ai entrepris des cours après leur commencement, avec un effort personnel pour les approcher, les professeurs ont pris de leur temps pour m'aider à me rattraper. C'est la beauté d'un département avec des petites classes et pas beaucoup d'étudiants.

En toute justice, je ne peux pas faire des commentaires à propos d'une « vision embrumée » du programme d'Études françaises. En FREN, la conception du programme m'a toujours semblé claire et complète. J'ai eu la chance de suivre des cours de FRAN, LING et LITT - au passée et présentement - et je n'ai jamais eu de mal à comprendre la direction du cours. Toutefois, je comprends que mes quelques cours ne peuvent pas représenter un programme entier.

En somme, le département d'Études françaises a bien servi sa fonction de m'instruire et de me former pendant les trois dernières années et continuera à le faire pour un autre deux trimestres. Les jours que j'ai passé au 6e étage m'ont permis de rencontrer plusieurs bonnes personnes - professeurs, administrateurs et étudiants - dans un environnement chaleureux et amical. Je n'ai jamais eu peur de présenter mes problèmes, conflits ou inquiétudes. J'espère vraiment que les étudiants d'Études françaises qui s'inquiètent de l'avenir de leur programme peuvent faire la même chose et trouver une solution avant de s'attaquer au département qu'ils ont choisi pour leur encadrement académique. ♠

UN BON PLAN POUR LES FRAIS DE SCOLARITÉ:

ALLEZ-Y MAINTENANT, PAYEZ PLUS TARD

Jason Mercier

Comme la plupart d'entre vous sont étudiants ou étudiantes, vous êtes conscients que le coût pour fréquenter une université en Ontario est très élevé. Pour certains, terminer son baccalauréat *voudrait dire* être obligé de travailler deux emplois simultanément et ce, en plus de toute la charge de cours, de devoirs et de recherche pendant l'année scolaire. Entreprendre des études universitaires n'est pas chose facile par elle-même, sans tenir compte du bouleversement qu'apporte le déménagement, l'éloignement de la famille, et la difficulté de s'intégrer dans un milieu nouveau. Vient s'ajouter à cette liste d'embarras, l'ultime problème monétaire.

Parlant d'expérience, il est très facile de dépenser plus de 15 000$ par année lorsqu'on additionne toutes les dépenses : frais de scolarité, livres et manuels de cours, loyer, services publics, nourriture, vêtements, loisirs, automobile, essence, etc. À maintes reprises, les nombreuses dépenses qu'un étudiant doit effectuer peuvent être la source d'un niveau de stress élevé. Cependant, la société d'aujourd'hui exige presque le degré universitaire, ou du moins collégial, afin de s'assurer un niveau de vie respectable. Et à vrai dire, les possibilités d'emplois pour celui ou celle qui possède un tel degré sont souvent phénoménales. Mais n'aurait-il pas un moyen d'y arriver sans tous ces maux de têtes causés par la chasse aux finances?

Certains croient que c'est possible. En fait, la Grande-Bretagne et l'Australie ont déjà trouvé une formule qui semble fonctionner. Chacun possède un plan de remboursement différent. L'université est gratuite, jusqu'à ce qu'on gradue et reçoit un salaire. Dans les deux instances, le système pour le remboursement de la dette varie en fonction du niveau salarial de chaque individu. L'idée derrière ce genre de plan constitue une sorte de promesse nationale qui fonctionne selon le principe que l'état investit dans les rêves et les aspirations de chacun et chacune de ses citoyens.

En fait, l'idée du paiement différé est prometteuse. À la longue, ce plan pourrait potentiellement soulever les attentes éducationnelles de tous les segments de la société. Ce plan aiderait sans doute les citoyens pauvres et même ceux de la classe moyenne qui doivent, soit se passer, remettre à plus tard ou encore abandonner leurs études universitaires à cause d'une insuffisance financière.

De plus, un programme de paiement différé entraînerait indubitablement plus d'argent, de compétition et de qualité en éducation supérieur, sans mentionner la rendre plus accessible. L'ancien premier ministre de l'Ontario et auteur du rapport sur l'éducation postsecondaire, Bob Rae, semble être d'accord avec un tel programme. Pour lui, l'idée d'un plan à paiement différé se traduit par un plus haut taux d'inscription qui se transformera en un plus grand taux de succès. Trop de potentiel est gaspillé dans le système présent. Pour de telles raisons, un programme de paiement différé vaut la peine d'être considéré.

Pour la population étudiante, un tel plan nous permettrait de nous concentrer plus profondément dans nos études en se souciant moins de nos finances. Un programme de paiement différé semble être un excellent véhicule qui soutiendrait l'étudiant ou l'étudiante pendant ses études postsecondaires qui le mèneront vers un futur plus brillant. Pourquoi pas l'examiner davantage? ♠ Voir *The Globe and Mail*, 10 sept. 2005, p. A22.

LA SCIENCE L'AVAIT PRÉVU:

LA NOUVELLE-ORLÉANS ATTENDAIT LA CATASTROPHE

L'ouragan Katrina est la juste preuve de ce qu'ignorer la science entraîne

Serge Dupuis

À tous les jours depuis bientôt un mois, les bulletins de nouvelles ne cessent de nous dévoiler d'autres détails de la frayeur en Louisiane qui découle de l'ouragan Katrina. On parle de dommages qui franchissent le cap du 200 milliards de dollars et près de milles défunts retrouvés sans compter ceux qui demeurent toujours introuvables.

C'est à la fois étonnant et effrayant de témoigner les horreurs que subissent les nombreuses victimes de cette région. Jamais n'aurait-on crû voir le tiers-monde chez notre voisin.

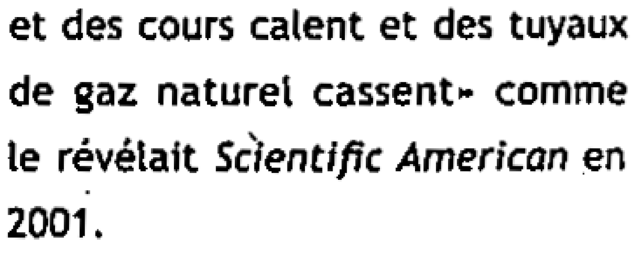
Malgré l'impossibilité de ce désastre naturel à nos yeux, la science avait prévu ce scénario depuis bien longtemps.

Dougal McCreath est ingénieur et professeur ici à l'Université Laurentienne. M. McCreath a travaillé à plusieurs endroits, dont la Nouvelle-Orléans rencontrant d'autres scientifiques et chercheurs de la région. Il ne s'est pas étonné de voir ce qui est arrivé. «La communauté scientifique prévoyait ce genre de catastrophe depuis vingt ans... à chaque fois qu'un ouragan passait proche, on se soulageait d'apprendre que l'endroit le plus vulnérable n'avait pas été touché».

D'ailleurs, Mark Fischetti révèle à *Scientific American* en six pages que «New Orleans is a disaster waiting to happen», ceci en octobre 2001.

D'abord, afin de comprendre le degré de vulnérabilité de la ville, il faut souligner que la ville est naturellement à une élévation égale à celle de la mer. La survie du delta du Mississipi et de la Nouvelle-Orléans dépendait des marais au bord du golfe du Mexique (qui agissaient en tant que tampons contre les marées et les intempéries de la mer) et de l'acheminement de sédiments du Mississipi qui étaient déposés au rat du lac Pontchartrain.

Toutefois, cet environnement dont l'équilibre est particulièrement fragile s'est fait abîmer depuis une quarantaine d'années. Des sociétés hydroélectriques ont construit de nombreux barrages tout au long du Mississipi, empêchant alors l'acheminement de sédiments à la hauteur du delta contrant alors les effets des marées.



Et les marais eux-aussi ont été victimes. Le développement sauvage et l'assèchement de la région côtière (surtout pour permettre l'exploitation pétrolière et l'expansion urbaine) durant cette même période a détruit de nombreux marais. Sans les bayous et la flore pour protéger la région, la Nouvelle-Orléans commença à caler. Sans sédiments du fleuve, le delta devint prisonnier des effets de la marée du golfe du Mexique.

Tout ceci a fait en sorte que le sud-est de la Louisiane perdait un acre de terrain à chaque 24 minutes! «De nombreuses îles, marais et plages qui existaient au temps de ma jeunesse sont disparus au cours de ma vie d'adulte», constate le professeur McCreath. Une équipe de chercheurs avait prévu en 2001 que le delta du Mississipi disparaîtrait d'ici 2090.

Alors, qu'a-t-on fait? Le U.S. Army Corps a construit des canaux, ajouté et agrandi des pompes pour détourner l'eau vu que les inondations sont devenues exponentiellement plus fréquentes. On a aussi construit des buttes (pouvant résister un ouragan de catégorie 4) pour protéger la Nouvelle-Orléans du lac Pontchartain au nord, et du delta mississipien au sud et à l'est. «Entre temps, des rues, des entrées et des cours calent et des tuyaux de gaz naturel cassent» comme le révélait *Scientific American* en 2001.

Le consensus parmi la communauté d'ingénieurs était de reconstruire les marais perdus afin de restaurer le tampon protégeant la Nouvelle-Orléans des marées et de la mer ainsi que de relier les îles, autrefois rattachées à la côte, pour protéger les marais construits. Toutefois, aucune action proactive n'a été prise.

En 2001, l'Agence fédérale de gestion d'urgence indiquait que l'inondation de la Nouvelle-Orléans était une des trois crises les plus probables de se réaliser au cours des prochaines années, mais la sourde oreille attendait se rapport.

source: http://edition.cnn.com/

En 2003, un programme nommé «No net loss of wetlands» visant à freiner l'expansion urbaine dans les marais mississipiens, a été annulé par le gouvernement républicain, ouvrant ainsi la porte à de nombreux développements côtiers.

En 2004, voyant que le problème s'aggravait, les U.S. Army Corps ont proposé d'étudier la question afin de trouver une solution à long terme. Toutefois, l'administration Bush a exigé qu'une telle recherche ne soit pas entamée.

Et enfin, au cours de la présidence de George W. Bush, le Southeast Louisiana Urban Flood Control Project a subi des compressions budgétaires de 44% afin de financer la guerre en Irak.

M. McCreath croît que l'impact de ce désastre sera majeur non seulement pour les victimes mais pour la société américaine en général. «Je pense que cette catastrophe éveillera vraiment les Américains. Je vois un grand bouleversement politique qui s'annonce. Les adeptes de la droite conservatrice et chrétienne ne pourront plus ignorer la science. Elle devra faire partie du plan dorénavant».

VOX-POP

QUE PENSEZ-VOUS DU NOUVEAU LOGO DE LA LAURENTIENNE?



France Nadeau



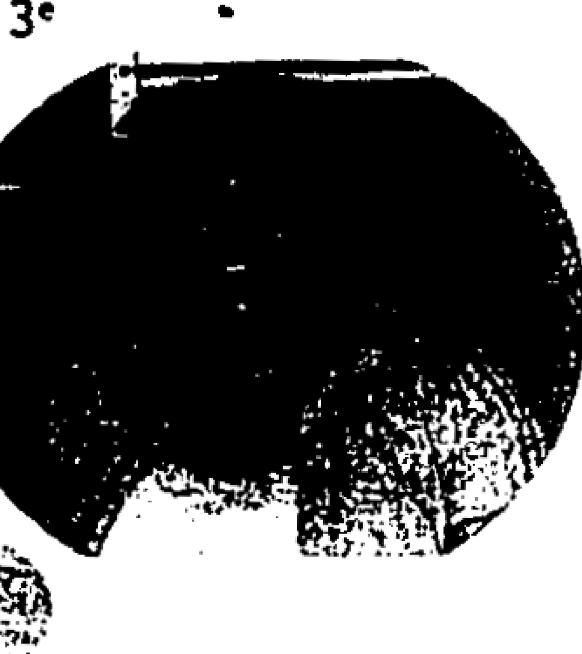
Sébastien Perth, 3e année, Science politique

Pas d'importance pour moé. Je ne regarde pas le logo pour choisir mon université.



Renée Simard-Garry, 3e année, commerce

Je trouve que c'est trop compliqué à reconnaître. Le logo ne représente pas ce qu'est Laurentienne. C'est un logo qu'on associe difficilement.



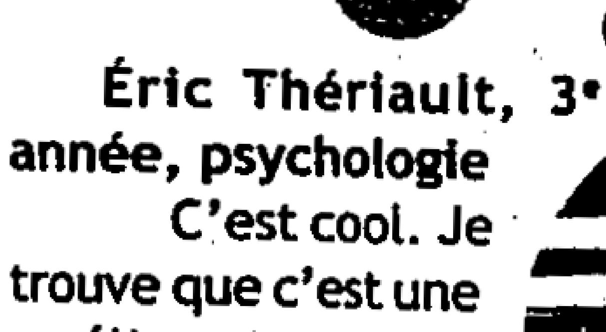
Anne Lavallée, 3e année, commerce

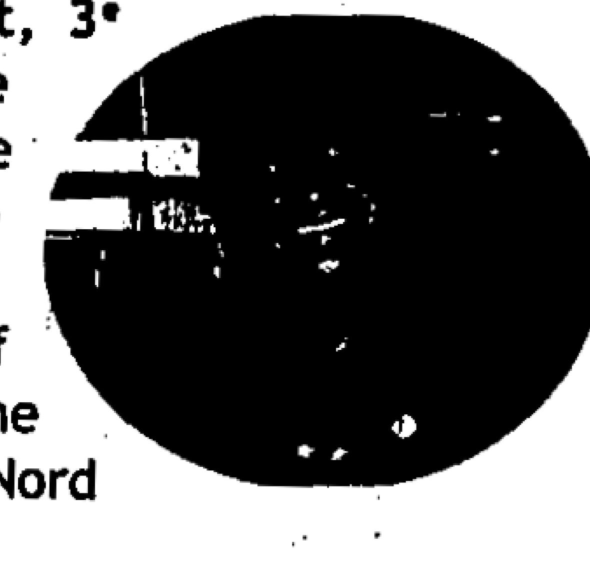
Je trouve que ça représente pas grand-chose. Moi-même, je ne suis pas tout à fait certaine de ce que ça représente.



Jocelyn Boudreault, 2e année, Droit et justice

Il on fait une bonne job. J'avoue que ça ne veut pas dire grand-chose. On devrait avoir une séance d'information qui l'explique.





Éric Thériault, 3e année, psychologie

C'est cool. Je trouve que c'est une amélioration. C'est plus représentatif de ce que c'est une université dans le Nord de l'Ontario.



APRÈS 30 ANS, QUE VEUT DIRE NOTRE DRAPEAU, L'ONTARIO FRANÇAIS?

Denise Quesnel

Notre Place, aujourd'hui pour demain
Notre Place, pour un avenir meilleur
Notre Place, Oui donnons nous la main
Notre Place, ça vient du fond du coeur

Ah, les beaux souvenirs d'enfance! Qui ne reconnaît pas cette fantastique chanson de Paul Demers qu'on a sans doute tous chanté à la fin d'un ralliement, avec les bras liés avec ceux de nos amis, les larmes aux yeux en pensant à toute notre histoire, nous, Franco-Ontariens... du moins, ce sont là une partie de mes souvenirs du secondaire.

Mais c'est quoi, au juste, être Franco-Ontarien? Est-ce que nous le savons vraiment? Est-ce que nous connaissons vraiment notre identité? Ça veut dire quoi, pour vous? Prenez quelques instants pour vraiment y penser.

Bon, j'attends encore. La plup[illegible] de vous, à moins que vous fassiez partis d'un groupe très [illegible]icipé à la FESFO et à d'autres organis[illegible] lors de votre secondaire, vous ne[illegible]men[illegible] dire. Je vous comprends, j'ai [illegible] nombreuses fois moi-même[illegible] comité de rédaction [illegible] ans, et supposément « militante », comme [illegible] récemment fait remarqué.

Il y a la chanson « Notre Place », bien ent[illegible]u, la fleur de lys (mais ça ne rappelle pas plutôt la France et le Québec?), la Nuit sur l'étang, le groupe CANO, et évidemment, le drapeau franco-ontarien. Est-ce que ce sont des questions d'identité qui ont amené les créateurs du drapeau franco-ontarien à finalement le créer, ce drapeau qui ramènerait sous ses plis tous les francophones de la province, qu'ils viennent du Nord, du Sud ou de l'Est, il y a déjà 30 ans?

Sans doute, l'époque était saturée d'un contexte politique prêt pour le changement. Juste à la Laurentienne, c'est la période où l'AEF voit le jour, après des conflits sérieux avec la « SGA » (qui est sensé être bilingue, en passant. Ah, vous ne le saviez pas? C'est surprenant...) qui ne faisait pas assez pour les francophones. C'est la période d'un renouveau culturel partout en Ontario, avec des théâtres et des groupes de musique surgissant partout. Ce n'est que quelques années après les États généraux du Canada, où les minorités francophones sont laissées à leur dessein par les Québécois.

La création du drapeau franco-ontarien est venue à un moment très propice. Mais, hélas, est-ce qu'il s'est propagé immédiatement, acclamé par la foule franco-ontarienne comme faisant partie de leur héritage et de leur culture? Malheureusement, non. Mais il a fait des grands pas, lentement, se retrouvant dans les écoles secondaires et primaires, surtout, où il s'est réfugié dans les cœurs des enfants.

Trente ans plus tard, on peut voir le cheminement progressif du drapeau franco-ontarien. Et maintenant, le dimanche 25 septembre 2005, ici à l'Université de Sudbury, une cérémonie se déroulera pour hisser le drapeau vert et blanc encore une fois, comme ils l'ont faits lors du 25e anniversaire, comme ils le feront à l'avenir.

Pour moi, la journée du 25 septembre sera d'autant plus spéciale qu'elle annonce le lancement du livre *Le drapeau franco-ontarien*. Cet ouvrage, sous la direction du professeur Guy Gaudreau du département d'histoire, se dit l'histoire de ce magnifique drapeau. Quatre auteures, Stéphanie St-Pierre, Tina Desabrais, Francine Tisdelle et moi-même, se [illegible]tagés le boulot parfois difficile, parfois troublant.

Sans [illegible]uloir gâcher la surprise de cet ouvrage, j'aimerais parler un p[illegible]s cette histoire. Lorsque Guy [illegible]eau m'a app[illegible]é pour écrire un chapitre dans *Le dr[illegible] f[illegible]co-o[illegible]arien*, j'étais absolument honorée... et un[illegible]raintiv[illegible] Est-ce que je serais à la mesure d'un ouvrag[illegible] d'une si g[illegible]ande importance historique et culturelle? M[illegible]rd'hu[illegible], à la veille du lancement, je m'inquiète d'avoir oublié [illegible]elque détail que ce soit, d'avoir négligé le rôle d'une telle personne.

Mon chapitre traite de la période récente de l'histoire du drapeau, soit de 1995 à 2003. Le drapeau atteint des hauts et des bas durant cette période. Il est utilisé comme symbole de ralliement durant S.O.S. Montfort, atteint sa reconnaissance officielle par le gouvernement ontarien en 2001, est l'objet de débats intenses entre francophones et anglophones lors de la « crise » (si vous me permettez le mot) à Sudbury en 2003.

Ce que j'aime à propos de cette histoire, c'est qu'on n'en connaît pas la fin. Ce sont vous, les Franco-Ontariens, vos enfants et vos petits-enfants, qui allez continuer cette histoire. C'est une histoire de lutte acharnée, bien sûr, mais c'est également une histoire d'espoir pour l'avenir. Nous avons fait beaucoup de chemin, depuis qu'on est devenu, en tant que groupe, des « Franco-Ontariens »

HORAIRE DES ACTIVITÉS DANS LE CADRE DU 30E ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN

LE VENDREDI 23 SEPTEMBRE:

* 10 H - PROCLAMATION DE LA SEMAINE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN PAR LA VILLE DU GRAND SUDBURY ET DÉVOILEMENT DE LA PLAQUE
  AU MOULIN À FLEURS AVEC RÉCEPTION AU CARREFOUR FRANCOPHONE VERS 10H
* 10 H À 14 H - PROMOTION DU CONCOURS "AFFICHEZ VOS COULEURS" DANS LES ÉCOLES
* ACTIVITÉS DANS LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES ET SECONDAIRES ORGANISÉES PAR L'ACFO

LE DIMANCHE 25 SEPTEMBRE:

* 15 H - ACTIVITÉS À L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY
  - LEVÉE DU DRAPEAU PAR LES CONCEPTEURS À 16H
  - LANCEMENT DU LIVRE LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN
  - REMISE DE PLAQUE À GAÉTAN GERVAIS DES CENTS ASSOCIÉS
  - REMISE DE PLAQUE À GAÉTAN GERVAIS ET MICHEL DUPUIS DE L'ACFO
  - VIN ET FROMAGE

LE MERCREDI 28 SEPTEMBRE:

* 9 H - LANCEMENT DU CONCOURS DE LA PERSONNALITÉ JEUNESSE FRANCO-ONTARIENNE DANS LES ÉCOLES SECONDAIRES
* 12 H - DÎNER AU CENTRE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE, 19, CHEMIN FROOD POUR CÉLÉBRER LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN
* 13 H - : MARCHETON DE FIERTÉ FRANCO-ONTARIENNE AU CENTRE-VILLE POUR LES ÉCOLES
  SECONDAIRES SEULEMENT, SUIVI D'UN SPECTACLE DE MUSIQUE

LE JEUDI 29 SEPTEMBRE:

* 11 H 30 - CÉRÉMONIE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN AU CARREFOUR FRANCOPHONE
* 12 H - DÎNER DE LA FRANCOPHONIE DE L'ACFO
* 13 H - CÉRÉMONIE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN AU CARREFOUR FRANCOPHONE

LE TOP 10: UNIVERSITÉS

Voici, en ordre décroissant, les plus grandes universités du monde:

université	pays	milliers d'effectifs
1. Université de Paris	France	311,2
2. Université de Calcutta	Inde	300,0
3. Université de Mexico	Mexique	269,0
4. Université de Bombai	Inde	262,4
5. Université de Guadalajara	Mexique	215,0
6. Université de Rome	Italie	190,0
7. Université de Buenos Aires	Brésil	183,4
8. Université de Rajasthan	Inde	175,0
9. Université de Californie	États-Unis	157,3
10. Université de Gujarat	Inde	153,4
— Université Laurentienne	*Canada*	5,7

Source: ASH, Russell. *The Top 10 of Everything, édition 2001*. Montréal, Reader's Digest Canada, 2000. 288 pages.

PAS DE NUIT SUR L'ÉTANG CETTE ANNÉE

EN RAISON DES NOMBREUSES DÉMISSIONS RÉC[illegible]ES AU SEIN DU CONSEIL ADMINISTRA[illegible] MEMBRES RESTANT SE SENTE[illegible]S D'ORGANISER LA CÉLÉBRA[illegible]VIEILLE DE 33 ANS. LE CA NOUS PROM[illegible]ORGANISER UNE NUIT EN MARS. [illegible] CE SUJET DANS LE [illegible]OCTOBRE



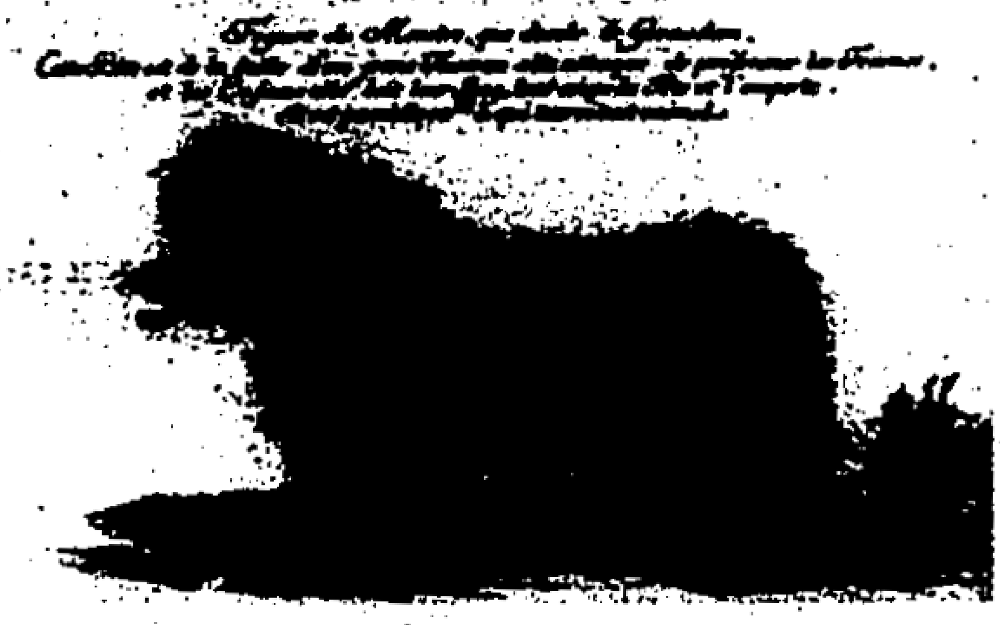
Dossier de l'insolite

avec Jos Gagné

Le Gévaudan : pays rocailleux à base de pierres volcaniques où le paysage montagneux dissimule maintes gorges, vallées, et crevasses d'où en déversent les rivières de la région. Les hivers y sont longs, les étés courts. D'anciens châteaux seigneuriaux érigés durant l'ère monarchique française parsèment toujours le pays (bien qu'aujourd'hui convertis en habitations ou en hôtels). De nos jours, l'ancienne province française du Gévaudan est devenue le département de la Lozère, et en parti celui du Cantal et de la Haute-Loire. Le Gévaudan est incrusté d'histoire, ayant d'ailleurs jadis appartenu aux Arabes jusqu'à ce que les Carolingiens regagnent le territoire après une guerre ardue. Terre de légendes et de mythes, il est l'un des rares territoires français où l'on trouve toujours le loup rôdant en liberté dans les grandes boisées sauvages de cette région de 6500 kilomètres carrés. Ce n'est pas pour rien que l'aura mystérieuse de l'ancienne province lui vaut à ce jour le titre de « *Pays de la Bête* ».

Le Jack l'Éventreur de la France, le mythe qu'est devenue la Bête du Gévaudan est connu de presque tous en France. Cependant, il est étonnant de savoir que la réputation de la Bête estplutôt restreinte qu'à la France. Jack l'Éventreur, lui, avait fait que 5 victimes en quelques mois et a pourtant gagné une réputation mondiale qui dur jusqu'à ce jour. La Bête, elle, a fait au-dessus de 100 victimes en trois ans! De ce jour, nul ne peut dire avec certitude ce qu'était la Bête. Une créature démoniaque? Un loup affamé? Une bête exotique? Le mystère restera probablement à jamais irrésolu...

Le « règne » de la Bête commence en 1764 avec sa première victime, une jeune enfant qui est sauvée par son troupeau de vaches. Immédiatement, on craint le loup, prédateur naturel du coin. Cependant, après le défilement des mois et le nombre de victimes qui dépasse les dizaines, les paysans changent vite d'idée : les loups sont des créatures timides qui craignent l'homme, et jamais ne feraient-ils autant de victimes. Même un loup enragé ne pourrait vivre plus de quelques semaines. Monsieur Denneval, le louvetier du Roi envoyé sur place pour éradiquer la Bête, admet lui-même que ce n'est pas un loup. La Bête s'attaque surtout aux femmes et aux jeunes enfants. Ce n'est pourtant pas si étonnant : le paysage est parsemé de troupeaux gardés par des jeunes, et les femmes sont des proies faciles, étant moins robustes que les hommes. Mais bientôt la Bête se montre plus hardie, s'attaquant à homme tant que femme. Toutefois, elle ne semble pas s'attaquer à autre chose que l'humain - on dit qu'elle va même se faufiler parmi un troupeau de moutons pour foncer droit vers le pastoureau, ne payant pas attention au bétail qui l'entour. Bref, le Gévaudan est en pleine terreur. Monseigneur Gabriel Florent de Choiseul Beaupré, l'évêque de Mende, va même aussi loin que de déclarer que la Bête est un fléau envoyé par Dieu pour punir les déserteurs de l'Église en ce « siècle des lumières ». Le peuple est pourtant prêt à accepter cette explication. Bien que le Gévaudan est une région bien ménagée de nos jours, ce n'était pas toujours ainsi : la disparité des routes et villages loin de la « civilisation » facilite la prévalence de superstitions et de peur, surtout en ce temps politiquement mouvementé qu'est la fin du XVIIIe siècle. Mais moindre est l'influence des mots du clergé que les histoires des chasseurs de loup : ceux qui ont tiré sur le loup déclarent que sa cuirasse est imperméable aux balles et que la Bête peut disparaître sans laisser de traces...



La renommée de Gévaudan et de son problème arrive jusqu'à Paris, où la Bête est l'objet de maintes poèmes et chansons. La France entière est sous l'influence des événements : si l'un n'est pas terrifié, il est du moins fasciné. Louis XV envoie lui-même une armée pour capturer ou tuer la Bête. De grandes battues ont lieu et on tue nombre de loups, mais en vain... à chaque foisqu'on croit avoir tué le loup responsable, il y a de nouvelles victimes. Désespérés, certainssoldats se déguisent en femmes pour tenter d'attirer la Bête qui semble friande des jeunes filles. On creuse des fosses très profondes, car apparemment la Bête est capable de grands bonds, et est doté d'une vitesse inouïe. Comme appât, on va jusqu'à utiliser les cadavres de ses victimes. Bientôt, on se met à utiliser du poison inséré dans des carcasses d'animaux. Malheureusement, le poison fait plus tôt de tuer des animaux domestiques que d'arrêter la Bête.

Enfin tombe le jour où l'on pense enfin avoir la Bête. Le 21 septembre 1765, Monsieur François Antoine, le Porte-arquebuse du Roi, abat un loup de taille impressionnante. Le loup, qui pèse 130 livres et mesure 5 pieds, 7 pouces et demi de long, impressionne tout le monde. Monsieur Antoine écrit à son sujet : « *Nous déclarons par le présent procès verbal signé de notre main, n'avoir jamais vu aucun loup qui puisse se comparer à cet animal. C'est pourquoi nous avons jugé que ce pourrait bien être la bête féroce qui a fait tant de ravages* » La « Bête » est aussitôt empaillée et envoyée à la cour du roi. On croit enfin s'être débarrassé de la terreur. En vain... deux enfants se font tuer le 2 décembre qui suit, les premiers d'une nouvelle série de victimes.

Toutefois, Jean Chastel, un chasseur, participe à une nouvelle battue le 17 juin 1767. Ce dernier abat une créature étrange. Décidément, ce n'est pas un loup normal : de la taille d'un jeune taureau, la créature a de longs poils hérissés, une poitrine blanche tachetée de roux, une large tête d'où naît une crinière noire qui se termine à la base d'une longue queue recourbée. On tente de présenter la carcasse embaumée à la cour du Roi, mais on refuse de voir Chastel et sa prise. En ce qui concerne la Bête du Gévaudan, elle est officiellement morte suite à la prise de Monsieur François. Pourtant, les attaques ont dorénavant cessé, et on est pris à deviner l'identité de l'étrange créature de Chastel qu'on a fini par enterrer dans les jardins de Versailles.

Le mystère du Gévaudan fascine toujours à ce jour. Les détails sont nombreux, les gens impliqués aussi... mais le plus qu'on découvre sur le sujet, le plus que nous nous posons des questions. Qu'était l'identité de la Bête? Un loup? Un chien? Un croisement entre un loup et un chien? Une créature inconnue? Une hyène (bien que la longueur de la queue est déjà indice du contraire, la hyène n'ayant qu'une courte queue)? Certains détails nous laissent perplexes. Pourquoi, par exemple, est-ce que certaines victimes de la Bête étaient retrouvées nues? Comment se fait-il que certaines victimes étaient décapitées comme si par une lame de couteau? Où pouvait donc se cacher la Bête? Pourquoi attaquait-elle plutôt le jour, sans peur quelconque? Les historiens et les biologistes n'ont jamais cessé de chercher à répondre ces questions. De nos jours, nous avons de nouvelles théories sur ce qui s'est réellement passé; ce pourrait-il que la Bête était en réalité un chien dressé qui attaquait les victimes d'un tueur en série, question de cacher ses crimes? Ou était-elle un outil d'une révolte contre le Roi (théorie qui semble être acceptée des auteurs du film *Le Pacte des loups*)?

Somme de tout, il semble qu'on n'aura jamais la réponse à cette histoire. En tout, entre lafin mai 1764 et le 17 juin 1967, la Bête du Gévaudan aurait massacré et blessé 157 victimes. Unechose est certaine : la présence de la Bête se fera toujours ressentir dans les boisés du Gévaudan et continuera toujours de terroriser l'imagination et de fasciner l'intellect.

Pour plus d'information au sujet, visitez L'ombre de la bête au http://bdgpointcom.neuf.fr/accueil.htm et Les Cévennes au http://les.cevennes.free.fr/



IMAGES : Statue commémorant Marie-Jeanne Valet, fillette qui a mise enfuite la Bête en l'affrontant.

LE SHOW D'LA RENTRÉE: SPECTACLE VALANT LA PEINE

Véronique Sylvain

Le jeudi 8 septembre dernier, les gens ont pu assister au *Show de la rentrée*, organisé par l'association étudiante des francophones, l'*AEF*. Le spectacle a débuté à 19h30 et s'est terminé à 23 heures. Avant que le concert débute, Gabrielle Lemieux, présidente de l'AEF, a offert ses mots de bienvenue à la foule. En première partie, Stef Paquette est monté sur scène et en deuxième, ce fut au tour du groupe Konflit Dramatik.

Stef Paquette est natif de Sudbury et fut le membre fondateur du groupe *Les Chaizes Musicales*. Il est auteur-compositeur-interprète et pratique ses talents d'improvisateur lorsqu'il est sur scène. Son premier album solo, *L'homme exponentiel (2003)*, connut du succès grâce à ses chansons «Tes p'tits plats», «Télémaniaque», «Pretty, pretty» et autres. Le 20 juillet 2005, Stef s'est retrouvé à la 17e édition des *Francofolies de Montréal* et fut aux côtés d'Éric Lapointe au festival *Musique en Vue de Cowansville*. Pour plus d'information concernant cet artiste, veuillez consulter son site web à l'adresse suivante : *www.stefpaquette.com*

Le groupe Konflit Dramatik a vu le jour à Sudbury en 1997 grâce à Christian Berthiaume et ses amis. Aujourd'hui, le groupe est composé de Christian Berthiaume (voix et clavier), Cory Lalonde (batterie), Josée Poulin (violon, guitare et voix) et Jason Richer (basse). Leur musique est une compilation entre le rock et le rap et ils utilisent des techniques sonores comme le *bidouillage électronique*. Ils ont connu plusieurs succès avec leurs trois albums : *Hors d'œuvre* (2001), *Univers Dissimulé* (2003) et *Morgue* (2005). L'année dernière, le groupe a réussi à placer deux chansons dans le palmarès québécois. De plus, trois de leurs vidéoclips se sont retrouvés dans la programmation de *Much Music* et de *Musique Plus*. Le groupe a aussi un site web si vous souhaitez le visiter : *www.konflitdramatik.com*

Il y avait plein de surprises durant le spectacle de la rentrée. Des membres du collectif FFF (*F@#? French Frogs*) étaient déguisés en clowns et s'amusaient à faire rire les gens et d'éveiller la foule. Stef Paquette a animé la foule avec ses chansons dynamiques et pleines d'énergie. Il s'amusait de temps à autre à conter des blagues, à expliquer la signification de ses chansons, à parler à la foule et à leur raconter de petites anecdotes. Les membres de Konflit Dramatik, eux, sont arrivés costumés en prisonniers. Ils étaient dynamiques, sautaient sur la scène, parlaient à leur public et se sont assurés que tout le monde avait du plaisir et que les gens passaient une belle soirée avec eux. Plusieurs ont dansé au rythme de leur musique dynamique, douce et *électrique*.



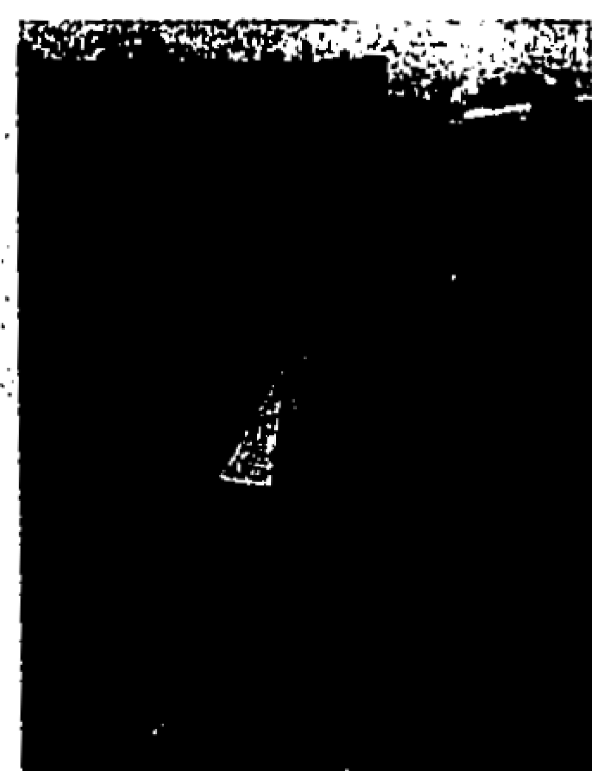
L'AEF a commencé à faire les démarches pour organiser ce spectacle en avril 2005. Selon Gabrielle Lemieux et plusieurs, le spectacle de la rentrée fut un vrai succès. Il y avait plus de 140 personnes (bénévoles et conseil inclus). Personne n'avait vu un spectacle comme celui-ci depuis longtemps, à l'Université Laurentienne. La foule était mélangée de spectateurs d'âges différents; que ce soit de l'école secondaire, de la communauté, famille, ami(e)s et étudiant(e)s de la Laurentienne. Le but de l'AEF était de cibler un public très diversifié.

Pour l'an prochain, l'AEF prévoit organiser un autre spectacle de ce genre pour la rentrée, avec des artistes francophones et peut-être même la visite d'un humoriste. Toutefois, ceci reste à déterminer. Elle organise aussi plusieurs autres activités durant l'année comme des barbecues, une marche hantée pour l'Halloween, une soirée sociale (pizza et rafraîchissements) et autres.

Vous pouvez visiter l'*Entre-d'eux* afin de faire vos devoirs, vous reposer sur les divans et chaises, manger votre dîner, faire de nouvelles connaissances et utiliser les ordinateurs. Pour plus d'information concernant l'AEF, visitez le site web à l'adresse suivante : *www.aef.laurentienne.ca* ou tout simplement leur rendre visite au local SCE-202, Centre étudiant de l'édifice Parker.

Si vous êtes intéressés à vous procurer les disques des artistes, vous pouvez vous rendre à l'AEF afin qu'ils puissent les commander à travers de L'APCM.

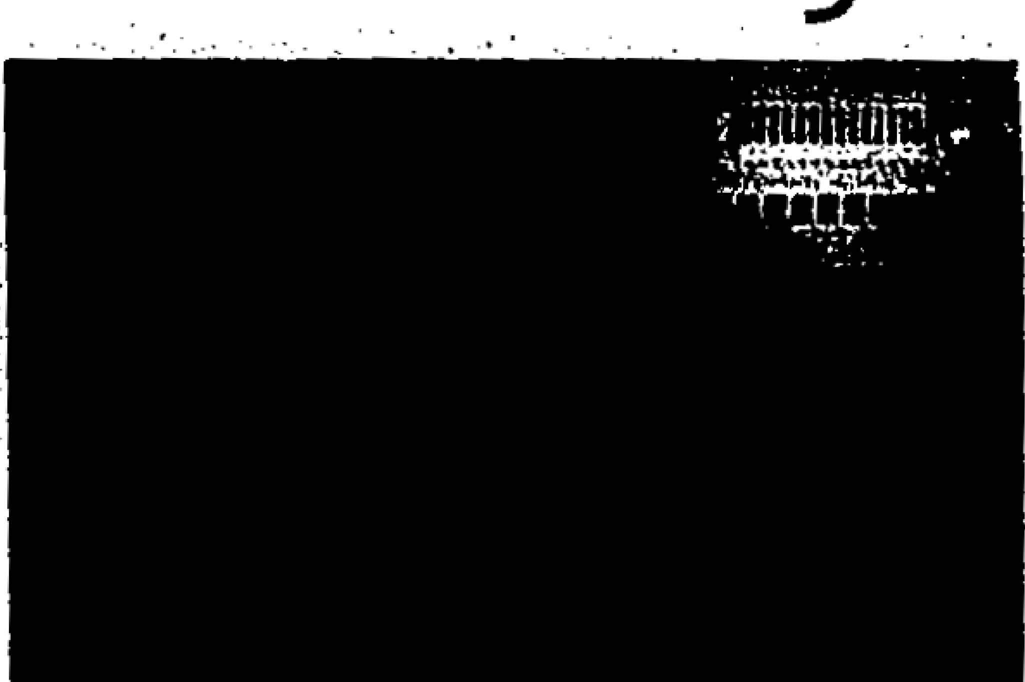
Les 30 ans du drapeau franco-ontarien en images

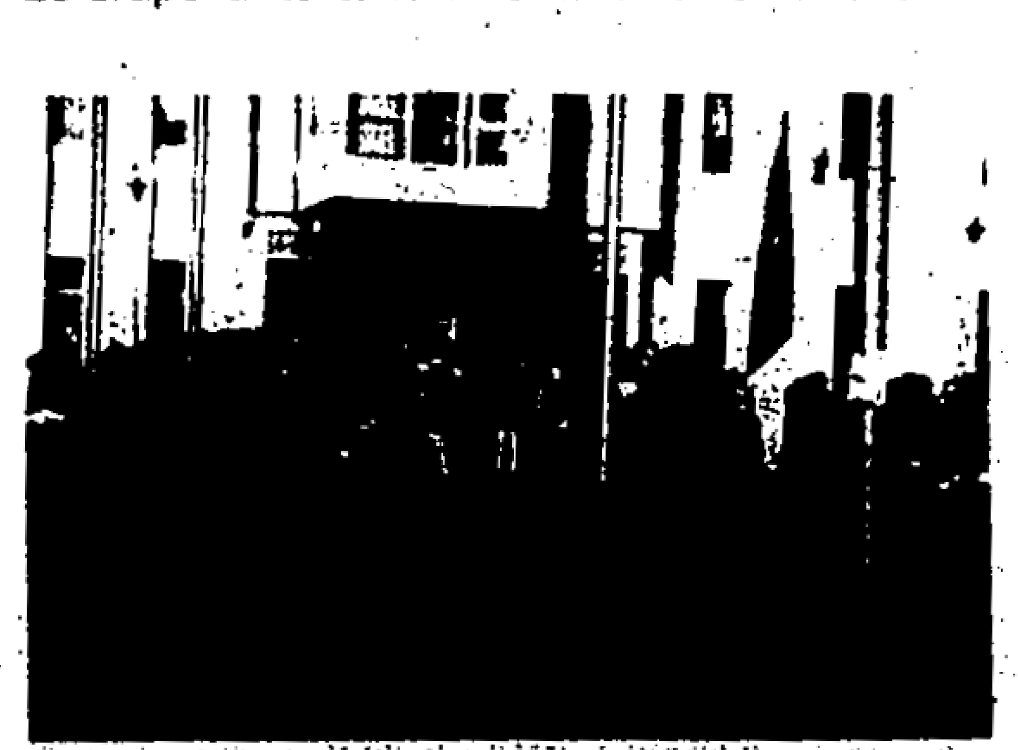


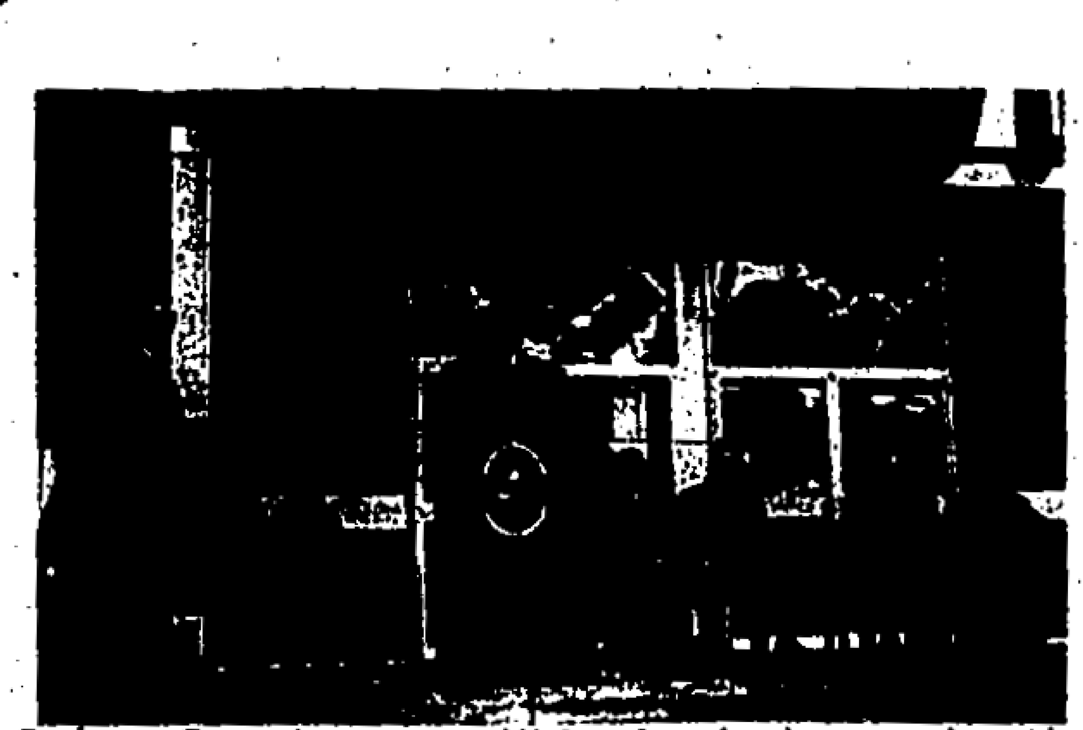
Le drapeau flottant à l'Université Laurentienne



Levée du drapeau en 2004 au Moulin à Fleurs







M. Gaétan Gervais raconte l'histoire du drapeau lors du 25e



Page couverture du nouveau livre officiel sur le drapeau franco-ontarien

JE NE VEUX PLUS PAYER MON ESSENCE!

Josée Lapalme

Tu arrives à la station service pour remplir le réservoir de ta voiture. Tu décroches le boyau et tu commences à remplir. En entendant, tu songes au bon steak que tu vas acheter pour ton souper ce soir. Mmmm! En jetant un coup d'oeil au compteur de consommation d'essence, tu reviens à la réalité et tu te rends compte que tu mangeras des Mrs Noodles ce soir... et peut-être pour le restant de la semaine.

Le prix du gaz augmente depuis quelque temps mais depuis la catastrophe à la Nouvelle-Orléans, le prix a augmenté encore plus rapidement que d'habitude. Malheureusement, le prix n'a pas fini d'augmenter et il rejoindra bientôt 2,00$ le litre. Quel prix ridicule! On peut se frustrer et se plaindre, mais on reste toujours impuissant à ce sujet. C'est le temps de changer nos habitudes.

Nous ne sommes pas le seul pays qui souffre de ces prix. En Europe, les conducteurs déboursent deux fois plus d'argent que nous pour l'essence depuis longtemps et ils ont trouvé des solutions. Ici, en Amérique du Nord, on gaspille beaucoup trop.. On conduit des immenses voitures qui dévorent l'essence et ceci n'aide pas nos dépenses.

Au Canada, il faut continuer à se déplacer sur des longues distances. Cependant, le moyen qu'on choisit pour se déplacer peut être changé. À la place d'avoir un *SUV*, qui est construit pour être conduit en montagne et en forêt, une petite voiture qui consomme peu d'essence peu suffire pour des déplacements en ville. Il y a même des voitures fait exprès pour économiser de l'argent et de l'énergie telles que les voitures hybrides et électriques (la voiture hybride est une voiture qui opère avec une moitié d'essence et l'autre moitié électrique).

Autre que les types de voitures, on peut aussi s'arranger pour faire du covoiturage et se partager le coût à deux ou plus. L'autobus est aussi une solution quand certains déplacements doivent être accomplis en laissant sa voiture à la maison. Pourquoi ne pas marcher plus souvent? C'est de la bonne exercice, c'est bon pour la santé et l'environnement car cela réduirait l'émission de produits toxiques dans l'air. Mais surtout c'est un avantage pour votre porte-monnaie.

Les solutions sont nombreuses pour réduire l'impact de la hausse du prix de l'essence. Il s'agit d'arrêter de se plaindre et de commencer à agir!

LE CUBA AU SECOURS DES VICTIMES DE KATRINA?

Fidel Castro offre les ressources de son régime, avant tout, afin d'embarrasser les États-Unis

Serge Dupuis

Une semaine après le passage dévastateur de l'ouragan Katrina en Louisiane et au Mississipi, le Cuba offrait de prêter 500 médecins volontaires pour venir en aide aux victimes et aider à l'effort de secourisme.

Cette offre à la surface, quoique généreuse, a évidemment été faite afin d'humilier les États-Unis en moment d'urgence.

On se rappelle que les États-Unis maintiennent un embargo contre le Cuba depuis la crise des missiles de 1962 et que ces derniers n'entretiennent aucune relation diplomatique depuis cette époque. Il est toujours illégal pour un citoyen américain de mettre pied sur le sol cubain.

Alors pourquoi le Cuba tend-il la main durant une épreuve américaine? Afin de les humilier.

Cinq jours après que Fidel Castro avait fait son offre, le président américain George W. Bush a refusé que les 500 médecins mettent pied aux États-Unis. Mais, dans le fond, il n'avait pas d'autre choix que de le faire

L'arrivée des médecins montrerait une faiblesse de la part des Américains vu qu'un pays contre lequel les États-Unis tiennent une énorme rancune serait venu à leur secours. Quelle honte d'entreprendre des relations diplomatiques avec un pays communiste détestable à sa porte septentrionale.

Tout de même, en refusant l'aide offerte par le Cuba, le président passe pour un sans coeur en préférant maintenir une rancune diplomatique au lieu d'aider les milliers de victimes.

Voilà le geste de Fidel Castro. En offrant de l'aide, le dictateur savait parfaitement bien que le président américain allait refuser. Le président cubain savait aussi que George W. Bush subirait des conséquences politiques pour avoir refusé son aide. D'ailleurs, un sondage entreprit la semaine dernière a révélé que plus de la moitié des Américains ne font plus confiance à leur president.

Voilà le geste vilain et calculé de la part de Castro afin de poignarder les États-Unis durant un moment de faiblesse.

CHRONIQUE ÉTHIQUE: LE DEVOIR DE PROMPTITUDE

Guy Gaudreau

Poursuivons notre chronique pédagogique en abordant dans ce numéro la question de la correction des travaux et des examens. Combien de fois ai-je entendu des plaintes étudiantes relatives au délai que prend le professeur à remettre un travail ou un examen corrigé? On en conviendra aisément, ces plaintes sont monnaie courante, non seulement ici, mais dans toutes les universités.

Pourtant le professeur doit se faire un devoir de remettre rapidement les copies aux étudiantes. Mais quel délai raisonnable doit-on accorder aux profs? Il n'y a pas de chiffres absolus à ce chapitre, bien qu'un délai supérieur à deux semaines me paraît abuser de la patience étudiante. Sans compter que la remise tardive d'une copie annotée n'est pas très formatrice pour l'étudiant qui travaille en même temps à la remise d'un autre travail ou à la préparation d'un autre examen. Néanmoins, il faut statuer selon les circonstances.

Abordons un cas classique, soit celui d'un examen de mi-session comptant comme première évaluation. Rappelons que cet examen - ou toute autre exigence devant être notée- doit se tenir avant la date ultime des abandons de cours. En effet, l'étudiante a droit à une première évaluation afin de vérifier dans quelle mesure son apprentissage correspond aux attentes du prof. Ainsi, un examen qui se tient une semaine avant cette date ultime devra, en toute logique, être remis avant cette date butoir. Sinon, le professeur est dans le tort et l'étudiant pourrait, à juste titre, s'en plaindre.

On serait porté à croire qu'il en va autrement d'un travail de fin de session. Mais encore ici, les délais acceptables doivent être mesurés à l'aune des objectifs d'apprentissage et de la teneur des examens finals. Je m'explique. Le contenu de l'examen final peut, selon les circonstances, inclure les objectifs d'apprentissage du travail de fin de session. Si tel est le cas, il faudra bien qu'il soit remis avant la tenue de cet examen pour que l'étudiante en prenne bonne note.

Peu importent ces modalités, retenons que le travail doit être remis aux étudiantes dans le cadre de leur cours afin que les commentaires du prof puissent être entendus et avoir des effets. En cette matière, je ne crois pas beaucoup aux travaux déposés au secrétariat après la session qui, pourtant tapissent bien des cases des secrétariats laurentiens.

HUMORIGNAL

Mes collègues sont très gentils

1er courriel

M. le PDG, mon assistant est toujours en train de travailler à son bureau avec assiduité et diligence, sans jamais perdre son temps en jasant avec ses collègues. Jamais il ne refuse de passer du temps pour aider les autres et malgré cela, il termine ses projets à temps. Très souvent, il rallonge ses heures pour terminer son travail, parfois même en sautant les pauses café. C'est une personne qui n'a absolument aucune vanité en dépit de ses accomplissements remarquables et de sa grande compétence en informatique. C'est le genre d'employé de qui on parle avec grande estime et respect, le genre de personne dont on ne peut se passer. Je crois fermement qu'il est prêt pour la promotion qu'il demande, considérant tout ce qu'il nous apporte. L'entreprise en sortira grande gagnante.

2e courriel

M. le PDG, quand j'ai écrit mon dernier email relatif à mon assistant, ce "con" lisait par dessus mon épaule. SVP, relisez mon message en ne retenant QUE LES LIGNES IMPAIRES......

Mais vous êtes folle!

C'est un gars assis au bar d'un restaurant. Il attend qu'une table se libère et remarque une très jolie jeune femme, elle aussi assise au bar, en train de prendre un apéritif. Le gars s'avance vers elle et dit:
- Ça va vous paraître un peu abrupt, mais accepteriez-vous de dîner avec moi ce soir?
La jeune femme se lève tout d'un coup de son siège et crie presque:
- Quoi!?! Vous accompagner chez vous??? Pour qui me prenez-vous, espèce de pervers obsédé ?!!
En entendant ça, le gars retourne tout penaud à son siège de bar en pensant: "cette femme est complètement folle..."

Cinq minutes plus tard, la femme quitte son siège de bar et rejoint notre gars. Elle lui dit alors:
- Je suis terriblement désolée pour la scène de tout à l'heure. Je suis en licence de psychologie et nous étudions en ce moment les réactions des gens lorsqu'on leur fait une réponse surprenante!
Alors le gars se lève d'un seul coup de son tabouret de bar et hurle:
- QUOI?? 2000 DOLLARS ?! VOUS ÊTES FOLLE !

Saviez-vous que...

Joanne Marchand

Le 29 août 2005, accompagné de vents dépassant 220 km/h, le cyclone Katrina de catégorie 5 s'est abattu sur la Louisiane, le Mississippi, l'Alabama et l'ouest de la Floride.



Source: www.futura-sciences.com

Avec une pression de 915 hecto-Pascals, Katrina est le second plus puissant ouragan à toucher les États-Unis depuis 1950, après l'ouragan Camille (909 hPa) en 1969 et le troisième plus puissant depuis 1851. Le plus puissant était un ouragan sans nom de 1935 avec une pression atmosphérique au centre de 892 hecto-Pascal.

Le 30 août 2005, un jour après le passage de l'ouragan Katrina, 80 % de la ville de La Nouvelle-Orléans est inondée. L'inondation a été provoquée par deux brèches du système de digue de sept mètres de hauteur qui protège la ville construite sous le niveau de la mer, entourée par le Mississippi au sud et le Lac Pontchartrain au nord.

Le jeudi 1er septembre 2005 au soir, des unités de la garde nationale de l'US Army arrivent sur les lieux pour empêcher les pillages qui se sont généralisés, avec ordre de tirer pour tuer.

D'après le *Los Angeles Times* et *New York Times* du 1er septembre 2005, les diverses associations américaines avaient collecté des sommes importantes (plus de 100 millions de dollars le 31 août 2005). Par exemple, la Croix rouge annonce avoir reçu plus de 71 millions de dollars pour les victimes de l'ouragan. L'armée du Salut, quant à elle, a bénéficié à cette date de plus de 13 millions de dollars, dont un million offert par l'entreprise Wal-Mart. À Duluth dans le Minnesota, le maire a demandé à chacun de ses 87 000 administrés de donner chacun 10 dollars pour rassembler un million de dollars dans la semaine. Les firmes Chevron, Dow Chemical et Exxon ont déjà signé des chèques de plusieurs millions de dollars.

Julia Roberts, Oprah Winfrey, Paul Simon, Sean Penn étaient sur le terrain dès les premiers jours qui ont suivi la catastrophe. Céline Dion et Steven Spielberg ont donné de l'argent.

Le 15 septembre 2005, le président George W. Bush reconnaît que le gouvernement n'a pas été à la hauteur de la tragédie de Katrina et demande la révision des plans d'urgence pour les métropoles américaines.

Le 16 septembre, le bilan provisoire des victimes du cyclone Katrina aux Etats-Unis s'alourdit : il a atteint 813 morts, dont 579 en Louisiane.

D'après John Peterson, Katrina pourrait bien marquer le début d'une profonde crise de confiance à l'égard du gouvernement américain et du système capitaliste dans son ensemble.

Sources: http://www.futura-sciences.com,http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Ouragan_Katrina, http://www.broadcastermagazine.com/Supplements/Katrina/, http://www.lariposte.com/article.php3?id_article=407

suite de la une, Lock-out à Radio-Can....

de la société.

Selon les employés cadenassés, la vision de la société «met en péril la stabilité d'une main-d'oeuvre qualifiée, l'indépendance et la rigueur journalistiques, la liberté d'expression, la qualité de la programmation [...], l'investissement dans la création d'ici et la sécurité d'emploi». Normand Renaud, animateur d'*Au Nord des sentiers battus* à la première chaîne CBON estime que «c'est un combat pour demain. On s'oppose à ce qu'il y ait deux catégories d'employés: ceux qui jouissent des conditions de travail qui sont les nôtres et les nouveaux qui n'y auraient pas accès».

Par conséquent, la rentrée automnale est passée sous le silence sur les ondes, à la télé comme à la radio. Plus de 80 heures de programmation régionale (entre autres, les bulletins de nouvelles) sont absentes du paysage nord-ontarien.



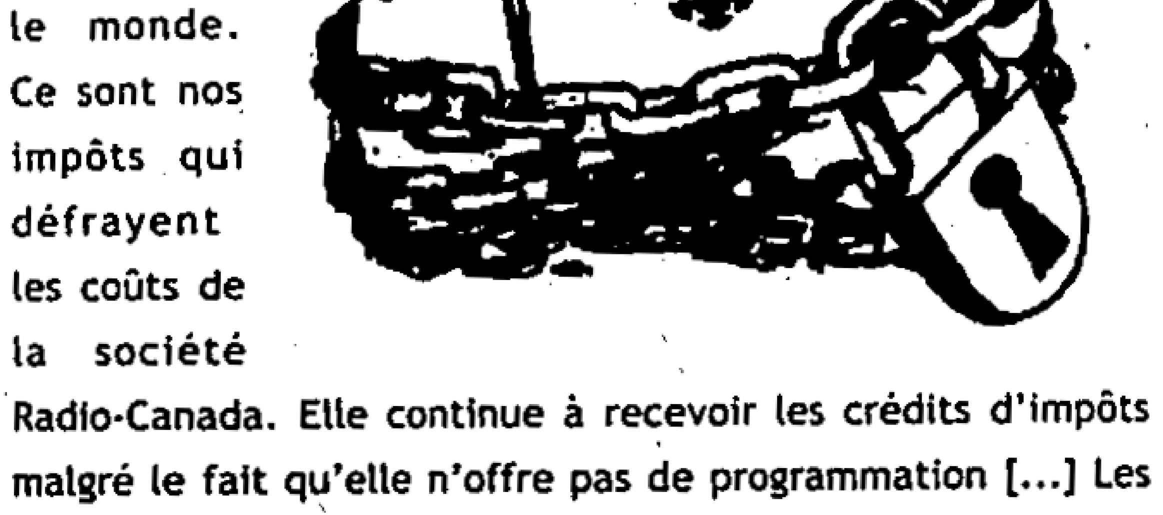
Les employés de Radio-Canada sont visiblement froissés!

Le conflit de travail a particulièrement marqué les communautés francophones du Canada. «Les anglophones ont recours aux autres réseaux pour s'informer mais les francophones n'ont aucune autre alternative [...] Surtout dans le Nord de l'Ontario, notre travail fait en sorte que la région soit consciente d'elle-même. Depuis ce temps, il y a un énorme vide qui ne peut être rempli par les autres médias. On est les seuls qui font ce genre de travail» affirme M. Renaud.

Entre temps, devant le bureau chef du Nord de l'Ontario sur la rue Mackenzie, les employés s'ennuient à jouer au Scrabble et à manger des croustilles. «Durant la première semaine du conflit, on avait de l'esprit, on chantait et puis on circulait sur le trottoir mais après plusieurs semaines, on se fatigue.» Comme le dit l'ancien proverbe, rien de plus épuisant que de ne rien faire. «Mes patrons me laissent poiroter sur le trottoir pour des semaines comme si ce que je fais n'avais jamais eu d'importance. Je suis blessé vraiment que l'Ontario français ait si peu de valeur aux yeux de la SRC».

En fait de support, les gens sont sympathiques aux employés cadenassés. «Règle générale, on reçoit de l'appui de ceux qui nous écoutent. Les gens amènent des beignes et puis c'est gentil mais on aimerait recevoir des fruits de temps en temps» comme M. Renaud l'explique d'un ton rigolo. Le fond de grève leur assure un salaire de grève. «Ça nous donne les moyens d'avoir des principes» mais les employés sont visiblement découragés malgré leurs paroles combatives.

Afin d'appuyer les employés cadenassés, n'importe quel citoyen peut communiquer avec son député, le premier ministre Paul Martin, ou la ministre responsable du patrimoine canadien Liza Frulla. C'est toujours gratuit d'envoyer une lettre à un député à la chambre des communes.



«Vraiment, notre conflit de travail regarde tout le monde. Ce sont nos impôts qui défrayent les coûts de la société Radio-Canada. Elle continue à recevoir les crédits d'impôts malgré le fait qu'elle n'offre pas de programmation [...] Les autres médias s'impliquent car ça les regarde aussi mais tout le monde doit s'impliquer».

Le jeudi 29 septembre prochain, le *Lockout Rockout - Ça swing sur la ligne*, un spectacle bénéfice, aura lieu à la salle des Métallos dès 19h. *L'Orignal* espère que vous ferez part de votre appui.

suite de la une, Le drapeau ...

Après voir choisi les couleurs, Gaétan et Michel prennent l'autobus pour acheter du tissu au centre-ville. Il leur faut maintenant les exemplaires appropriés pour créer les deux fleurs... Armés de ciseaux et de grands cartons, ils découpent les pièces nécessaires. Il s'inspirent d'ailleurs du trillium que l'on retrouve sur les enveloppes du gouvernement à l'époque. Finalement, grâce au talent de couturière de Jacline England, secrétaire du service d'animation de l'Université Laurentienne, le drapeau prend forme.

C'est donc ainsi que le 25 septembre 1975, le drapeau est hissé devant une foule d'environ 200 personnes. Il fait quelques vagues dans les jours qui suivent, avec une demi-douzaine de mentions dans les journaux et un début de débat sur sa pertinence. Toutefois, grâce à son adoption par l'ACFO et à sa diffusion par les systèmes scolaires de la province, il s'étend assez rapidement partout en province. Aujourd'hui, le drapeau se promène à travers le monde sur des sacs à dos de jeunes franco-ontariens aventuriers, il flotte devant les hôtels de ville partout en province où le fait français est reconnu, et il continue de nous représenter fièrement.

Poésie

Véronique Sylvain

Pour la section « Poésie » je vous propose des poèmes de deux étudiantes de l'Université Laurentienne. Dana est en deuxième année en linguistique et psychologie tandis que Sonia est en troisième année en littérature et psychologie.

Dana nous livre son poème « *Mon amour* », qui rappelle le sentiment d'être amoureux ou amoureuse. Aussi, il rappelle comment l'amour est intense et comment l'être humain peut se sentir lorsqu'il tombe amoureux pour la première fois.

Sonia nous partage son poème « *Tragédie comique* », qui illustre à quel point l'être humain peut avoir de la difficulté à se faire comprendre par son entourage. Il a beau tout essayer afin de faire comprendre aux autres qu'il souffre énormément. Il lui arrive souvent de se sentir seul au monde, incompris et de ne pas être pris au sérieux. Il sent que personne ne veut agir ou ne veut l'aider dans cette situation.

Mon amour :

Ton sourire qui me fait fondre.
Tes lèvres si tendres et belles.
Ta barbe piquante mais bien coupée.
Ta peau, douce comme un bébé.
Ton nez, brillant comme le soleil.
Tes yeux perçants dans mon esprit.
Tes cheveux tout ébouriffés.
Ton corps chaud et accueillant.
Je t'aime.
J'aime tout de toi.

Dana McLaughlin

Tragédie comique :

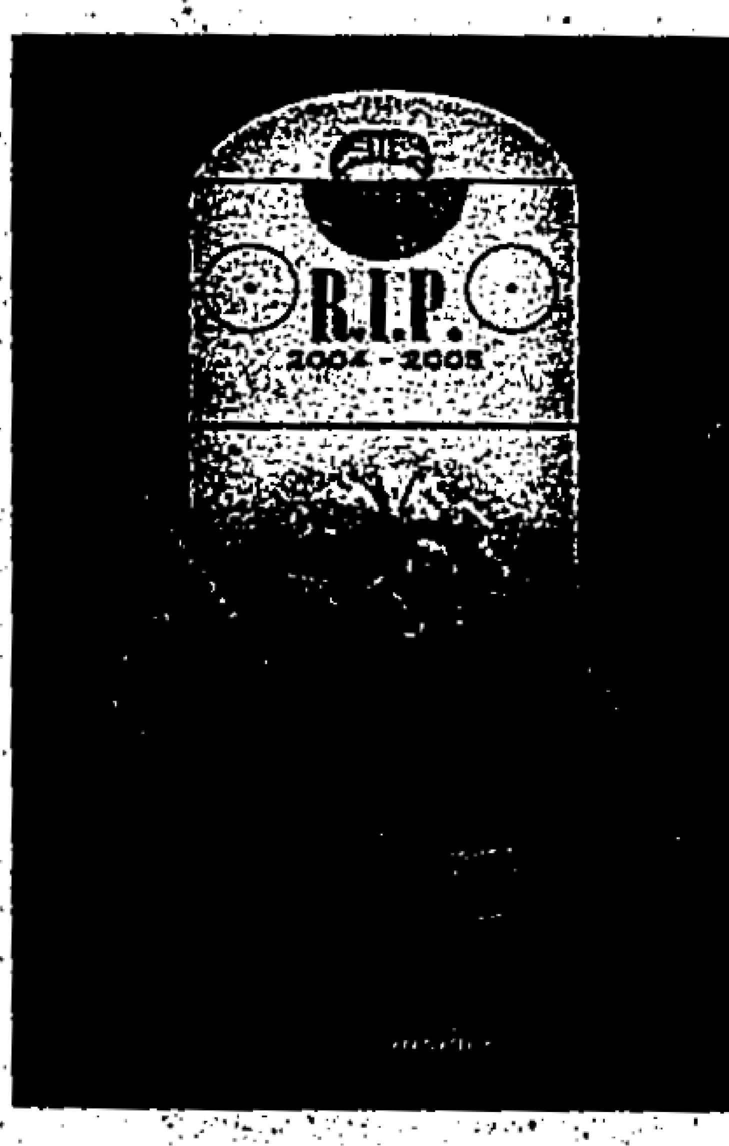
Épuisant de jouer son rôle
Quand le fou du roi est dans sa loge
Se meurt de rire
Pendant que les braves
Se donnent tout entier pour plaire aux autres
Il se dresse un paysage
Une scène de femme prête à mourir
Elle compte les tic tacs de l'horloge
Les larmes roulant sur son épaule
Sa dérive lui vaut des éloges
Entrecoupées par ses soupirs
Cette femme c'est la folle du village
Qu'on la laisse tomber, y en aura d'autres
Elle éteint sous sa crinière sauvage
Son visage pâle couvert de cire
Fondre comme une bougie, elle s'interroge
Pourquoi à leurs yeux c'est si drôle

Sonia Lamontagne

La LNH est de retour avec un nouveau *look*!

Jason Mercier

Vous êtes amateur de hockey? Alors vous avez certainement sorti le chandail de votre équipe préférée de la boîte poussiéreuse que vous aviez rangée au fond de votre placard il y a plus d'un an! Notez très précieusement le 5 octobre 2005 dans votre agenda : cette date longuement anticipée marque le retour officiel de la Ligue nationale de hockey. En juillet dernier, les propriétaires des équipes de la LNH et de l'association des joueurs (AJLNH) se sont finalement entendus sur un compromis mettant fin à l'interruption du sport qui avait duré toute la saison de 2004-2005.



La LNH est donc de retour avec un nouveau *look* qui, assurément, garantira un style de jeu beaucoup plus excitant. D'abord, la relation entre les revenus de cette ligue et le coût total des joueurs, ainsi que la réduction des salaires de 24%, assureront la viabilité à long terme de la LNH. De plus, le nouveau plafond salarial tant préconisé par les propriétaires garantira un élément compétitif pour chaque équipe qui ne pourra pas dépenser plus que 39 millions de dollars à cet égard.

L'apparition de ce nouveau système économique a incontestablement bouleversé, sinon révolutionné, l'attitude habituellement rationnelle des clubs de la LNH. Effectivement, la période précédant la saison s'est avérée l'une des plus mouvementées dans l'histoire du hockey professionnel. Plusieurs grandes étoiles du jeu, tels que Peter Forsberg, Chris Pronger et Scott Niedermeyer, se sont déplacées de leur club respectif afin de signer un contrat ailleurs, soit pour des raisons monétaires ou simplement à titre d'intérêt. Dans d'autres cas, les gérants se sont *dépêchés à mettre sous* la tutelle d'un nouveau contrat leurs joueurs de franchise, comme fut la cas pour Jarome Iginla des *Flames* de Calgary, ou encore pour Markus Naslund des *Canucks* de Vancouver. Chose certaine, tous ces changements fondamentaux de la LNH assureront une répartition beaucoup plus conforme au talent retrouvé chez chaque équipe.

Enfin, les changements sur le plan politique ne sont pas les seules modifications qui transformeront le jeu du hockey dans la LNH cette année. Les propriétaires des équipes de la LNH ont même approuvé une série de nouveaux règlements qui portent un accent sur le divertissement, le talent individuel et collectif, ainsi que la compétition sur la glace. Afin d'atteindre ces objectifs, les nouveaux règlements sont tous conçus pour amplifier le jeu offensif et créer plus de chance à compter des buts.

On a jugé que l'équipement des gardiens de but de la LNH était trop épais. On a donc choisi de réduire l'épaisseur de 11%. De plus, les gardiens de but sont restreints à jouer la rondelle seulement dans certaines zones désignées. Ils peuvent maintenant manier la rondelle n'importe où devant la ligne de but, mais derrière le filet, ils ne peuvent pas dépasser les limites de la nouvelle zone en forme de trapèze. N'importe quelle infraction à ces règlements résultera en une pénalité.

On a également choisi de modifier certaines dimensions et règlements sur le zonage de la glace. D'abord, une équipe qui fait un dégagement perd la chance d'effectuer un changement de ligne jusqu'à ce que le jeu recommence. De plus, on a réintroduit le hors-jeu à retardement à la ligne bleu et éliminé la ligne rouge, afin de permettre les longues passes et d'augmenter le flot offensif. Les propriétaires ont simultanément choisi de reculer les filets de 60 cm et d'avancer les lignes bleues de 60 cm. Ces modifications réduisent donc la zone neutre et augmentent les zones offensives, ce qui donne en échange la possibilité aux joueurs les plus talentueux de démontrer leurs talents, engendrant plus de chances excitantes à compter des buts. Enfin, on a choisi d'éliminer les matchs nul avec l'apparition du tir au but et ceci, suite à une période de prolongation qui ne règle rien.

En plus d'un nouveau logo, le tout résume très bien le nouveau visage de la LNH. Chose certaine, personne ne peut véritablement prédire ce qui se passera dans le classement de LNH. Avec le nouveau plafond salarial ainsi que les nouveaux règlements, toutes les équipes possèdent les outils nécessaires pour viser le prix ultime; la Coupe Stanley. Amateurs de hockey ou non, la LNH est de retour et sans doute prometteuse. Alors préparez-vous: le 5 octobre 2005, la saison débute avec une série de matchs dramatiques!

Sources : *www.nhl.com et www.radio-canada.ca*

Dans une ambiance douce-amère, la saison de chasse est ouverte

Marie-Claude Mallet

Le mois de septembre peut représenter plusieurs choses: pour quelques-uns d'entre nous, c'est le retour au travail ou la fameuse rentrée scolaire, pour d'autres, c'est le feuillage coloré, les randonnées en forêt mais surtout l'impatience de revoir le fabuleux orignal.

Et bien oui, pour ceux qui ne l'ont toujours pas devi[illegible] est donc revenu le temp[illegible] la chasse sportive d[illegible]es chasseurs rêvent [illegible] temps pour les [illegible] ce sport d'enfile[illegible] camou[illegible] à la qu[illegible]te [illegible] donc p[illegible]sion pour fa[illegible] m[illegible]ppari-tion au[illegible]urna[illegible]sé que le pro[illegible] de c[illegible]sserait [illegible]am[illegible]t donné que la r[illegible] de [illegible] aux orignaux convenait parfaitement au surnom de notre journal. Chose certaine, ce sport ne vient surtout pas sans son somptueux prix qui l'accompagne.

Depuis plusieurs années le gouvernement ontarien et le ministère des Ressources naturelles formulent constamment de nouveaux règlements ambigus à ce sujet. Prenons par exemple le règlement qui stipule une diminution des vignettes émises pour les jeunes orignaux. Le gouvernement prétend que ceci pourrait favoriser la reproduction de l'espèce dans plusieurs régions. Cependant, ce que le gouvernement néglige d'ajouter c'est surtout des preuves et des données démographiques adéquates qui pourraient appuyer la démarche.

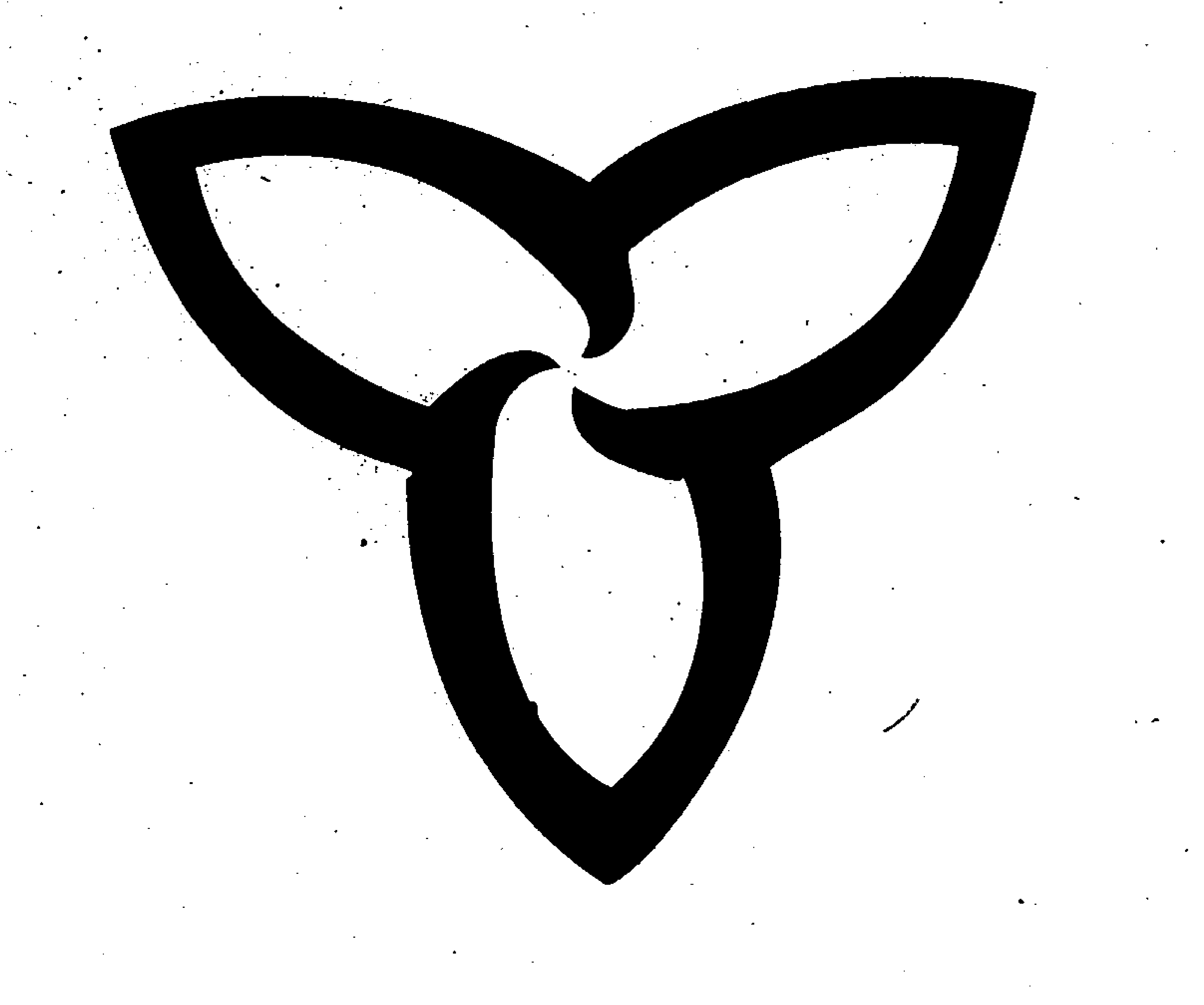
« J'essaye de plus en plus de comprendre leur fondement, mais je n'y arrive pas. Ils prétendent vouloir diminuer les vignettes pour les jeunes orignaux mais ce qu'ils n'estiment toujours pas c'est que dans le fond ces jeunes orignaux ne survivront peut-être pas l'hiver. Soit qu'ils seront trop faibles ou soit qu'ils se feront attaquer par une band[illegible] loups.» - Daniel Ouellette de C[illegible], un amateur [illegible] pêche e[illegible] de chas[illegible]e sportive

[illegible] plus, si le gouvernement [illegible] les vignettes [illegible]ulation de chasseurs, [illegible]sse? Les c[illegible]sseurs po[illegible]n cesser [illegible]chasser pa[illegible] n'auront aucune vignette pour leur permettre d'y aller. Que fait-on de tout ces gens qui [illegible] toujours pas reçu de permis depuis [illegible]'une dizaine d'années?

D'ailleurs, j'ai pris l'initiative d'interviewer un vrai amateur de chasse et de pêche sportive. Tout d'abord, je lui ai posé quelques questions au sujet des règlements et des nombreux changements qu'il y a eu depuis quelques années et, il faut dire que ces commentaires sont plutôt intéressants. En discutant les règlements à l'égard des fusils depuis quelques années, j'ai appris que les règlements se sont renforcés depuis les nombreuses fusillades fais dans les écoles. Rappelons -nous de cette horrifiante fusillade qui eut lieu au Minnesota, à l'école Columbine et, qui a malheureusement causé la mort de plus d'une dizaine d'individus. « Depuis ce temps l'Ontario ce fait de plus en plus pénalisé pour les actions de nos voisins. Après tout, nous tous ce qu'on souhaite c'est de chasser, on comprend qu'ils veulent protéger et s'assurer que cela ne se reproduise plus, sauf que c'est nous les chasseurs qui en souffrons ». - Daniel Ouellette

La réglementation à l'égard des fusils n'est surtout pas la seule chose auquel le gouvernement semble mettre de l'emphase. Semblerait-t-il que les frais réservés pour le permis de chasse augmentent de plus en plus chaque année ce qui fait en sorte que ce sport est maintenant rendu un « luxe » vu que plusieurs chasseurs ne semblent plus être capables de se le permettre. L'obtention du permis de chasse s'élève à plus de quarante-sept dollars chaque année et ceci n'inclut pas les autres dépenses pour cet évènement. [illegible] M. Ouellette, « les chas[illegible]ent à l'économie de notre [illegible]nauté locale ». Non seulement, [illegible]buent-ils mais ceux-ci d[illegible]dre quelques-unes de leurs [illegible]s de vacances pour se per[illegible]ttre d'aller à la chasse. En plus, le prix de l'équipement a monté en flèche et l'augmentation du prix de l'essence n'aide pas.

Pour conclure, est-ce que le gouvernement tente de bénéficier de la population en augmentant les frais et en diminuant les vignettes? Que veulent-ils en faire de cet argent ? Semblent-ils viser à sauver et à préserver notre environnement ou s'agit-il d'une affaire d'argent? Bien entendu, ce texte n'est qu'un fondement d'opinion, c'est maintenant à vous de décider!



e! Soyez-en fier! Ce drapeau est pour vous! Découpez-le et utilisez-le fièrement!